

# *Les contes de Farallah*

## *Ma jeunesse à la ferme*

Par Joëlle LOCHARD

*Les animaux domestiques ou sauvages occupaient une grande partie de notre temps et de nos pensées.*

*Domino, setter irlandais à la robe de feu, cabotin et précieux, se tenait toujours prêt pour la photo du siècle. C'est avec une bonne grâce affichée qu'il nous permettait de poser sur ses oreilles et ses yeux le chapeau et les lunettes de mon père et, d'un clic, d'immortaliser sa présence à nos côtés.*

*Domino dit «Mino» nous avait été offert par mon grand-père Albert soucieux de sauvegarder la basse-cour de l'oncle Pierre et de la tante Denise. Il s'était permis de tordre le cou à quelques poules et lapins, exposant ses trophées devant les clapiers, au grand dam de la tante Denise qui poussait les hauts cris. Ce fut aussi lui qui, plus tard, posait ses deux pattes sur mes épaules en guise de reconnaissance et de bienvenue, au retour de mes années lycée.*

*Il y avait encore « Zoulou » venu de Kabylie. Impressionnant et vigilant, il dévoilait ses crocs au moindre déplacement suspect, ébouriffant sa tignace blanche et touffue pour faire diversion.*

*Le chat Socrate, impassible et majestueux, m'évoquait ces vers de Baudelaire : «Les amoureux fervents et les savants austères aiment également, en leur mûre saison, les chats...».*

*Ni amoureuse (mon père et mon frère en méditerranéens plus au sud que le sud veillaient à la sollicitude que me prodiguaient mes fréquentations), ni même savante !*

*Et pourtant Socrate aux yeux d'or me fascinait...*

*C'était un « chartreux », à la robe «gris souris» qui, sans aucun doute, le prédestinait à la poursuite de ces nuisibles peuplant les réserves de grains.*

*Sa patte agile lui faisait débusquer jusque dans les tuyaux des gouttières, les couleuvres téméraires qui montraient leur tête à mon père armé de son fusil.*

*Chaque année, les cigognes venues d'alsace migraient vers le sud.*

*Elles se rappelaient à notre bon souvenir en claquetant du bec, au rythme d'une musique ancestrale qui accompagnait leur vol au-dessus du nid bâti au fil des années, sur le toit d'un bâtiment de ferme.*

*Chaque année elles l'agrémentaient de nouveaux branchages et pailles glanés dans les champs.*

*Les couleuvres qui se coulaient dans la menthe fraîche tonique et odorante, poussant autour du bassin derrière la maison, faisaient aussi leurs délices. Dans une danse rituelle, talon pointe, leur long cou ondulant, elles s'approprièrent le serpent d'un jeté piqué de leur bec rosé.*

*Mon père avec sa baguette de sourcier avait fait l'heureuse découverte d'une source.*

*Du puits creusé à une trentaine de mètres de profondeur avait jailli une eau potable qui permettait l'irrigation du potager et des plantes d'ornement.*

*Dans les ravins, les oliviers plantés pour maintenir la terre, commençaient à pousser. Bientôt sonnerait l'heure de la récolte que nous attendions tous pour nous régaler de ce petit fruit aux vertus bienfaisantes, aux saveurs inoubliables ; il pourrait agrémenter nos plats les plus simples et les plus savoureux, si toutefois la grêle ou le gel ne venaient anéantir nos espérances.*

*Nous avons eu quelques frayeurs quand la terre avait tremblé, alors que les assiettes s'entrechoquaient dans les buffets.*

*La secousse s'était ressentie jusqu'à Constantine, ville bâtie sur le rocher, les maisons s'inclinant vers le précipice au rythme des tremblements de terre.*

*Il neigeait à Farallah, et c'était alors le grand chambardement d'une étonnante campagne toute blanche et lumineuse : à nous les jeux et les bonhommes de neige !*

*Cependant, l'été nous réservait aussi son lot de surprises avec les incendies qui se déclaraient au moindre reflet d'un morceau de verre dans le soleil. Alors, dans un branle-bas de combat, mon père s'arcqueboutait au volant de sa jeep, suivi d'une cohorte d'ouvriers munis des sacs qui allaient venir à bout du « ravageur »...*

*Flic, notre berger allemand qui ne ratait aucune occasion de faire une promenade, prenait son élan et d'un bond atterrissait au beau milieu de la jeep dans un plouf percutant.*

*Quand l'incendie prenait des proportions inquiétantes, les renforts venus des fermes voisines, se joignaient à ceux qui, déjà sur le terrain, combattaient avec ardeur le vent et le feu. Le sirocco soufflait des brûlures...*

*Sur les crêtes, à la nuit tombante, se profilaient en ombres chinoises, les chacals et les renards à la recherche de leurs proies.*

*Mission accomplie, le retour à la ferme invitait au repos bien mérité.*

*Flic, posait sa patte sur le pied de mon père qui s'endormait, pour être sûr qu'il ne serait pas laissé pour compte dans une prochaine escapade en jeep.*

*Dans les champs, cailles et perdreaux sautillaient sans bruit dans les blés tendres à barbes blondes et les blés durs à barbes longues et noires. Ces oiseaux peuplaient les sillons laissés par la moissonneuse-batteuse et je revois encore mon père jetant sa veste ou son chapeau sur eux pour les retenir prisonniers.*

*Le gibier était abondant.*

*Cocambo, jeune marcassin ramené d'une chasse aux sangliers, s'épanouissait sous la véranda.*

*Jaugeant la distance qui le séparait de l'autre bout de la pièce, il projetait de la traverser pour tester sa puissance naissante et son besoin d'exercice, dans un cinquante mètres « pattes libres ».*

*Deux allées d'eucalyptus que j'imaginai centenaires bordaient le chemin qui rejoignait la route de Rouffach-Constantine ; Ils étaient pour nous, enfants curieux, l'occasion de découvrir la cigarette à l'eucalyptus que nous roulions avec délectation, nous imaginant déjà quelques années plus tard dans une ambiance « copains clopants ».*

*Rouffach-Constantine : trente kilomètres nous séparaient de la ville la plus proche et notre quotidien ne pouvait s'en satisfaire. Nous avions pris l'habitude de manger la Kessra cuite à la mechta et nous régaliions de cette galette qui remplaçait le pain.*

*Pour les mêmes raisons, c'est la baratte de la maison (que mon frère manipulait en catimini, un regard en coin jaugeant l'entourage, trois petits tours de manivelle et puis s'en va), qui nous permettait d'avoir du beurre frais.*



*Le troupeau de vaches ne se suffisant pas de l'herbe peu abondante dans les champs, avait pour habitude de lécher au passage des blocs de sel qui séchaient au soleil ; En fidèles imitateurs de ces pratiques, nous passions, mon frère et moi, nos langues sur ces délectables amas aux couleurs d'améthyste délavée.*

*Bien plus tard, le réfrigérateur vint au secours de nos palais toujours ennemis du beurre rance et de l'huile chaude.*

*Nos jeux s'épanouissaient dans une imagination débordante.*

*Avec l'argile recueillie dans le voisinage, nous fabriquions des tracteurs miniatures, reproductions fidèles de ceux qui, avec leurs grosses chenilles, sillonnaient les champs pour la préparation des labours.*

*Mon frère, « baroudeur » sans peur mais non sans reproches, testait tous les moyens du bord pour satisfaire son espièglerie et son esprit frondeur.*

*Enfant, il regardait d'un œil attendri les crottes de biquettes qui ressemblaient à des petits bonbons, préférant finalement les introduire dans ses oreilles en guise de boules Quies.*

*Les deux pieds sur le guidon du vélo, il dévalait la pente qui menait à l'abreuvoir, jusqu'au jour où la vitesse l'emportant dans son élan, il se retrouva dans l'eau, souriant et satisfait de son exploit.*

*Petit Gros était un cheval réservé aux plus jeunes enfants de la famille. Gérard le chevauchait en toute quiétude. Assuré de son obéissance, il commençait à prendre quelques libertés, l'entraînant dans un trot raisonnable, quand, arrivé à la hauteur d'un arbre, il se mit en tête de cueillir une badine en se suspendant au passage à une branche. Mal lui en prit. Petit Gros dans son élan poursuivit sa course laissant mon frère suspendu et marri, appelant à l'aide les ouvriers qui se trouvaient à proximité «arkem, arkem», ce qui dans notre langage d'outre-mer signifiait rattrape-moi, rattrape-moi.*

*Mon frère avait plus d'un tour dans son sac et des talents insoupçonnés : quelques petits ronds, un tonneau, et la dauphine, véhicule familial du moment, se trouvait carrossée en voiture de course, toit au ras des essieux.*

*A quelques pas de là, Henri, Bernard, François et les autres carrossaient leur traction avant, quatre roulements à billes, deux barres de bois en guise d'essieux, une ficelle pour direction et la semelle de leurs chaussures pour freins, ils descendaient « la route blanche » de Rouffach, quand nous la remontions prudemment risquant le face à face inopiné.*

*Pendant ce temps, rêvant d'un long périple à travers les couloirs du lycée que je fréquentais assidûment, j'exerçais mon équilibre sur mes nouveaux patins à roulettes qui m'étaient un plaisir et beaucoup d'avantages.*

*Zaïha était ma compagne de jeu ; j'avais fait sa connaissance alors qu'elle charriait de l'eau puisée au bassin, derrière la maison. Munie de ses gargoulettes et de ses bidons, elle s'acheminait chaque jour, de la mechta à la source, et revenait munie du précieux liquide destiné à la préparation des repas, ainsi qu'à la boisson quotidienne.*

*Elle prenait de plus en plus de plaisir à participer aux activités de la maison. Nous la voyions dès le matin nous offrir son joli minois, grands yeux verts hérités de ses origines kabyles dans un visage brun et avenant.*

*Sa première préoccupation était pour moi : «jouïle riveille-toi, çï l'heure d'aller à l'icole».*

*A l'âge où les jeunes filles s'intéressent aux garçons, cachée par une haie de cyprès qui bordait le jardin, elle jetait un regard sur les militaires, de l'autre côté du mur, et peuplait son imaginaire des rêves les plus fous ; celui de revenir en France avec nous quand nous dûmes partir, en était un : son père voulait la marier contre son gré avec l'homme qu'il avait choisi...*

*De temps à autre, nous empruntions la route de Constantine pour les traditionnelles séances chez le coiffeur ou les visites à « Géliane », lieu de perdition pour le porte-monnaie de mon père ; Nous trouvions là tout ce qui faisait le chic parisien et le «bonheur des dames».*

*Au retour, nous guettions dans la lueur des phares «tous ces petits derrières blancs qui détalait la queue en l'air dans les fourrés». Le spectacle nous émerveillait quand un lièvre et sa petite famille traversaient la route, les oreilles prenant le vent, et le museau frémissant.*

*Encore un peu étourdis par le fourmillement des passants dans les rues de la ville, nous reprenions en cœur la chanson que ma mère entonnait de sa délicieuse voix de soprano.*

*Notre entrée dans les allées de Farallah se faisait princière sur l'air du «Beau Danube bleu» ou plus martiale avec « le chant des africains ».*

*Les chiens qui nous avaient attendus aboyaient joyeusement et prenaient en éclaireurs l'allée qui menait au garage, sécurisant fièrement le trajet et balayant le panorama de leur queue, dans un mouvement régulier d'essuie-glace, droite gauche.*

*Quand mes parents partaient au cinéma à Constantine, pour voir le dernier film sorti en salle, « l'aasses » gardien des récoltes se postait sur les marches de l'escalier devant la chambre des enfants, le fusil en bandoulière et le chien à ses pieds. A la maison, aucune porte ne fermait à clef, mais nous étions certains qu'il ne pourrait rien nous arriver. Messaoud veillait sur nous.*

*«Et patati et patata » devenait dans nos soirées théâtre «et pataouète et pataouète » mélange savoureux d'arabe, d'italien et d'espagnol.*

*Nous avons décidé de choisir « Le Cid » comme source d'inspiration et c'était à qui déclamerait ces vers au sérieux non contestable, dans le plus beau des pataouètes, avec les éclats de rire qui fusaient quand nous abordions ces morceaux de bravoure.*

*Nous nous réveillerons sans doute encore, à l'affût de surprises qui ne manqueront pas de peupler notre ciel, dans le ronflement d'un avion qui battant des ailes en signe de reconnaissance, larguerait un bouquet de poireaux à mon père, surpris d'un tel cadeau : le mérite agricole lui était décerné sans grand chambardement, cette distinction le trouvant ignorant de la chose.*

*Nous étions tout simplement heureux dans cet univers, les évènements les plus banals s'enveloppant d'un parfum de fête.*

*Parfums d'épices, parfum de jeunesse, petites madeleines de Proust vous troubleront encore longtemps nos souvenirs et notre mémoire, tout fraîchement éveillés.*

---